

Il y a quelque chose d'inouïe, de renversant dans cette nouvelle qui retentit à nos oreilles en cette nuit : « *aujourd'hui vous est né un Sauveur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* » le Sauveur de notre humanité est un bébé. Le conseiller merveilleux, le Dieu fort, le Prince de la paix (Isaïe 9, 4) est un bébé, couché dans une mangeoire. Cela est inimaginable reconnaissons-le. Mais cela est pourtant la vérité. Comme l'écrivait le pape Saint Paul VI, l'humilité du Christ sera notre surprise. Et ainsi, disait le pape François ces derniers jours, *Noël est la célébration de l'inédit de Dieu, ou mieux encore, d'un Dieu inédit qui renverse nos logiques et nos attentes. Et vivre Noël, c'est se laisser bousculer par ses surprenantes nouveautés.*

Ainsi, nous comprenons à Noël que le plus petit, le plus fragile, le plus dépendant, à l'image de l'enfant de Bethléem, est visage de Dieu. Dieu s'est fait petit enfant, pour que personne ne se sente éloigné de Dieu, pour que personne ne puisse imaginer qu'il n'est rien, pour que personne ne puisse penser qu'il n'a pas d'importance pour Dieu. La naissance de l'enfant Dieu redonne à chaque être humain, dès sa conception jusqu'à sa mort naturelle, toute sa dignité et redit à toute l'humanité le prix inestimable de l'homme. En cette nuit, Dieu veut redire à chacun combien il compte pour lui. L'homme vaut plus que tout l'or du monde et voilà pourquoi, tant pour sa vie personnelle que familiale ou professionnelle, il mérite d'être accompagné, protégé, soutenu et parfois même défendu pour que soit respecté sa dignité inaliénable. Telle est la nouveauté surprenante qui retentit en cette nuit à nos oreilles. Le bébé de Bethléem rend l'homme unique, précieux, respectable et aimable. Un bébé !

Mais en contemplant aussi dans la crèche de Bethleem ce petit bébé désarmé, nous comprenons que la logique de Dieu n'a rien à voir avec la logique humaine. *Noël nous invite à accueillir la revanche de l'humilité sur l'arrogance, de la simplicité sur l'abondance* (pape François). En se faisant petit enfant, Dieu choisit ses armes pour renverser les cœurs, pour transformer le monde, et pour faire taire toute violence. Il choisit ce qui peut nous sembler bien dérisoire mais pourtant si efficace, le sourire d'un bébé, la fragilité d'un enfant sans défense, la tendresse faite chair, la beauté d'une vie naissante, un amour gratuit. Nous en avons peut-être déjà fait l'expérience, il peut nous arriver d'être triste, découragé, abattu, ou même perdu, il peut nous arriver d'avoir l'impression de marcher dans les ténèbres (Isaïe 9, 1), et voilà que la simple présence d'un bébé attirant nos regards, tel le bébé de la crèche de Bethléem, a cette capacité extraordinaire de bouleverser nos cœurs, de transformer notre tristesse en joie, de nous sortir de nos ténèbres et de nous donner la paix. Telle est la nouveauté surprenante qui retentit encore à nos oreilles en cette nuit. Le bébé de Bethléem est notre Sauveur. Il est capable de nous redonner le sourire, de nous remplir de paix et de nous ouvrir à l'espérance. Un bébé !

Ainsi, frères et sœurs, ce bébé nous apprend en cette nuit de Noël qu'on devient homme, qu'on accède à notre véritable identité, à notre pleine humanité en devenant comme un enfant et ainsi en renonçant à vouloir être fort, puissant, supérieur, imposant, arrogant. L'humilité, la simplicité et l'esprit d'enfance sont les chemins que Dieu lui-même a empruntés. « *Je vous annonce une grande joie. Il vous est né un Sauveur.* » Tel est donc aussi le chemin qui sauvera notre humanité. Il ne peut pas y en avoir d'autre, et l'actualité de ces derniers mois nous le rappelle, aussi bien dans le domaine économique, qu'écologique ou migratoire. Comme le chantait la Vierge Marie dans son magnificat, *Dieu disperse les superbes, renverse les puissants de leurs trônes et renvoie les riches les mains vides.* (Luc 1, 51-53) Le bébé de la crèche nous bouscule dans nos manières de vivre mais nous invite au courage du dépouillement *en renonçant à l'impiété et aux convoitises du monde et ainsi à vivre ce temps présent de manière raisonnable, avec justice et pitié.* (Tite 2, 12)

Mais le mystère de Noël nous rend aussi responsables de cette humanité que Dieu a choisie de rejoindre justement par la voie des petits, des fragiles, des impuissants et des dépendants, des déplacés et des non accueillis, des sans voix. Car cet enfant qui nous tend les bras dans la crèche de Bethléem, il est ces familles de migrants qui demandent à être accueillies, ces personnes malades ou isolées qui demandent à être visitées, ces personnes stigmatisées pour des raisons sociales, sexuelles ou culturelles et qui demandent à être considérées, ces enfants et ces jeunes qui demandent à être accompagnés. Ils sont l'enfant de la crèche, ils sont le visage de Dieu et ils nous tendent les bras pour que nous prenions soin d'eux comme on prend soin d'un nourrisson. Oui Noël nous interpelle et nous bouscule en effet.

Frères et sœurs, mes amis, parce que cet enfant de Bethléem, ce petit bébé s'appelle Jésus c'est-à-dire Dieu sauve, je voudrais vous inviter à le prendre dans vos bras, à l'accueillir dans vos cœurs, à vous laisser habiter par lui qui est l'amour fait chair. Prenez-le avec vous. Prenez-le dans vos familles. Prenez-le chaque jour avec vous. Et croyez-le, il sera pour vous, un soutien, un guide, la lumière qui éclaire, le roc qui rend solide. Il a cette capacité de changer votre vie. *Oui aujourd'hui vous est né un Sauveur. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime.* Amen. Bon Noël.

Père Le Nezet Mickaël, curé